Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1982)
Heft: 625

Artikel: Libéralisme économique : les enfants de Lota
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1012906

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SOLIDARITÉ, HUIT ANS APRÈS

D'abord, subsister et manger

sente (ne pas téléphoner, ne pas circuler la nuit, même avant le couvre-feu, etc.). L'argent manque. Cet aspect économique frappe qui veut bien regarder les choses. Les habitations légères, sensiblement plus modestes que les baraques de chantier de chez nous, sans eau ni égout, que l'on voit ici sur des photographies, ne sont pas des exceptions pittoresques mises en avant par une propagande hostile au régime ou par des touristes en mal de pittoresque: de très larges couches de la population — s'il fallait risquer un chiffre je dirais plus de la moitié — vivent entre ces cloisons de planches mal jointes, abritées par un toit de tôle; dans la campagne, des branchages prennent bien souvent la place des planches comme des tôles.

A cette pauvreté extrême s'oppose une richesse ostentatoire. Dans un quartier chic de Santiago, à Las Condes, j'ai vu des «villas» qui sont de véritables palais et soutiendraient avantageusement la comparaison avec ce que j'ai aperçu de plus luxueux en Suisse: construction de marbre, meubles de style, tapis de prix, personnel abondant, courts de tennis et piscine, parc à la française. Là, on est pour Pinochet et on me l'a dit sans que je le demande. A quelques kilomètres des bicoques et des enfants qui mendient du pain aux conducteurs arrêtés aux feux rouges.

Ce contraste est bouleversant.

A cette inégale répartition des richesses, la réponse officielle est donc le libéralisme économique. Ce libéralisme qui permet à des Japonais d'écumer les côtes et de faire des coupes rases de forêts et pousse à exporter des aliments quand la population locale en manque n'a pas les succès économiques escomptés. Le Banco español était au bord de la banqueroute en novembre 1981 et deux de ses dirigeants, dont Raúl Sahli, d'origine suisse, furent arrêtés sous l'inculpation d'escroquerie; mais l'autorité ne laissa pas le scandale d'une faillite éclater et préféra susciter l'intervention de la Banque centrale, tout en expliquant que cette intervention n'était pas contraire à la politique économique suivie dans le pays, mais tendait précisément à maintenir cette politique économique...

Depuis lors, il n'y a pas de semaine sans qu'une entreprise ne fasse faillite. Les licenciements de travailleurs sont chose commune.

Il est aussi frappant de constater au Chili combien peu de produits chiliens on trouve sur le marché; en revanche les marchandises importées foisonnent — si l'on a les moyens de les acheter — et, dans les vitrines et partout, le panneau «importado» est affiché comme un attrait.

Ce pays mal développé dans lequel les industries locales ont été sacrifiées au marché étranger se veut ouvert à la consommation débridée: les voitures japonaises et les postes TV se multiplient tout comme la dénutrition. Dans les établissements publics, on ne vous offre pas du vrai café, mais toujours du Nescafé, apprêté au Chili par une filiale de Nestlé. Et quand j'ai voulu acheter quelques objets typiquement chiliens à rapporter à mon entourage, il m'a fallu beaucoup chercher parmi des pièces «made in Hong Kong» ou «in USA» pour en dénicher enfin.

A SUIVRE

LIBÉRALISME ÉCONOMIQUE

Les enfants de Lota

Six cents kilomètres au sud de Santiago, j'irai à Lota, ville de mines de charbon. Un jardin botanique a été aménagé par Matthias Cousiño, premier propriétaire des mines, qu'une pancarte décrit comme son «œuvre légitime»; en statue, Matthias Cousiño trône, un mineur sortant de terre à ses pieds; on y vient par l'avenue Matthias Cousiño, qui passe devant l'église San Matthias...

Les inégalités ne sont pas d'aujourd'hui, mais elles se perpétuent et, m'a-t-on dit, s'accentuent. A Lota venait de se terminer une grève — légale — des mineurs: ceux-ci n'avaient plus rien à manger et les autorités empêchaient toute aide extérieure d'arriver. Dans les quartiers hauts de la ville, le long de chaussées terreuses bordées d'habitations misérables, je rencontre des enfants, amaigris et boursouflés, dont la plupart sont couverts de pustules, affluant en nombre dans l'espoir d'obtenir quelque chose, en une odeur qui eût été littéralement repoussante s'il n'y avait eu quelques sourires. Un prêtre me l'explique: les infections que je vois ne guérissent pas; la nourriture est insuffisante — du pain, surtout — et l'organisme ne se défend pas.

Allende avait assuré à ces enfants du lait chaque jour, sachant quels troubles irréversibles provoquait la malnutrition infantile. Le libéralisme économique absolu appliqué par les militaires au pouvoir depuis 1973 (c'est le seul domaine dans lequel ils prônent une liberté) n'a pas ces préoccupations: une enquête officielle, m'a-t-on rapporté, a établi l'an dernier que 70% des enfants au-dessous de dix ans présentent des troubles irréversibles — quoique pas tous graves — à cause de l'insuffisance ou du déséquilibre de leur alimentation.

J'ai repensé à ces enfants de Lota en collant sur mes cartes postales des timbres gaiement colorés proclamant «Année internationale de l'enfant»: mes correspondants ne croiront-ils pas que je raconte des histoires...?